Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 35

Artikel: La patrie suisse
Autor: S.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218967

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ciel, complètement rassérénés. On se sépara enchanté les uns des autres.

— Papa ! il y a quelque chose dans la boîte, annonça Mlle Claire dès qu'elle fut dans l'allée de leur caserne.

Le papa sortit la clé de sa poche, ouvrit la boîte aux lettres et en tira une carte postale contenant ses deux lignes :

« Monsieur, il ne faudrait pas venir dimanche, mon mari devant s'absenter tout le jour. Je vous salue Marie Lugrin. »

L'ami Dubois ne veut pas s'y laisser reprendre. *Henry Chardon.*

L'humour appenzellois. — Le conducteur du train avait déjà sifflé pour faire démarrer le convoi. Un paysan attardé accourait et put au dernier moment s'engouffrer dans un wagon et se laisser tomber sur le premier banc libre avec un « ouf » de soulagement.

— A présent, pour ce qui me concerne, dit-il, le train peut s'en aller au diable.

— Mais, dit une bonne femme assise à côté de lui, que diriez-vous pourtant, si maintenant le train s'en allait directement en enfer ?

— Ça me serait égal, j'ai un billet de retour.

La Patrie Suisse. — C'est au Tir fédéral d'Aarau qu'est consacré la majeure partie du numéro 806 (13 août) de la « Patrie suisse »: Vingt gravures les plus variées, les plus pittoresques, les plus vivantes évoquent le stand, les tireurs, les officiels, le cortège, l'armée, les groupes costumés, les étudiants ; c'est un très complet souvenir de la fête. On y trouve également une belle vue de la cabane du Valsorey, incendiée le 4 août, de la fête des Sauveteurs du Léman à Coppet ; le monument élevé à Louis Courthion et une vue du Vieux-Genève. La partie biographique y est représentée par des portraits de M. le Dr Jules Taillens, le nouveau recteur de l'Université de Lausanne, de M. Albert Dutoit-Giroud, roi des Arbalétriens de Bruxelles, et du chanoine François-Maurice Besse, le savant botaniste décédé le 22 juillet ; au total une trentaine d'illustrations avec autant d'articles. S. G.

BALLADE DES PETITS PAINS DE ROLLE

Légende véridique

Près de son four, loin de la foule,
Narquois, apoplectique et rond,
Le maître boulanger Duboule
Distille des pensers profonds.
Car, depuis son temps de mitron,
Prenant très au sérieux son rôle
En vain, il rêve d'un bonbon
Qui soit le petit pain de Rolle.

Noailles[1] *fait venir Duboule*
Aux Uttins. Familier et bon :
« Je sais, lui dit-il, que tu roules
« Dans ta tête une invention.
« Mon pâtissier, un Bourguignon,
« Que mainte recette auréole,
« Te confie à toi, vieux patron,
« Celle des petits pains de Rolle. »

Et cette merveille, il la moule :
O pâte au grain si fin, si blond,
Comme un poème tu déroules
Ton arôme exquis de citron ;
Dans le bec du gourmet tu fonds,
Tout à la fois croquante et molle...
Mon dithyrambe est-il trop long,
Délicieux petit pain de Rolle ?

ENVOI[2]

Or, que vous soyez Jean le blond,
Cécile, Héloïse la folle,
Achetez-moi, goûtez-moi donc,
Je suis le petit pain de Rolle.

A. Vittel.

---

[1] La tradition veut que ce soit le duc de Noailles, hôte de la ville des Uttins jusqu'en 1824, qui donna à un boulanger de Rolle la recette des fameux petits pains. Le nom du boulanger est perdu. Nous l'avons baptisé Duboule.

[2] L'envoi s'explique : cette boutade se vendait avec les petits pains de Rolle au Bazar du XVIIIe siècle, à Lausanne, en juin 1924.

RENTRÉ BREDOUILLE

Lecteurs, cette très véridique histoire est écrite au courant de la plume, le sujet seul m'y a entraîné à tort ou à raison. Pardonnez-moi donc si je fais quelque faute envers la syntaxe, voire même envers l'orthographe, et surtout si je commets quelque irrévérence envers les lois et les traditions de la bonne littérature.

Ceci posé, je me hâte de vous dire que Munito II n'a rien de commun avec Munito I, — sauf une rare intelligence. Munito I a vécu vers 1910 (sauf erreur), Munito II, mon chien, en 1920. Le premier était un chien mouton, le deuxième un beau chien de chasse ; celui-là battait régulièrement et à leur grande honte, aux nobles jeux de cartes et des dominos, ses plus forts partenaires ; celui-ci battait l'estrade, les champs, les bois ; il flairait le gibier à une lieue et se comportait merveilleusement.

Ce qui n'empêche pas que la mémorable soirée dont il est question ici, nous revinmes bredouille (qu'on me pardonne ce terme de chasse puisqu'il est consacré par l'usage en dépit de l'Académie), et par une pluie battante qui sans doute n'avait pas peu contribué à dépister Munito.

Je plaçai mon fusil dans un coin de la chambre, je jetai ma carnassière vide avec dépit sur la table, je me mis à l'aise, puis j'allongeai mes deux pieds vers un bon feu pétillant, non sans avoir eu la précaution de me préparer un grog qui fumait près de moi.

Mon chien était, lui, couché à mes pieds, ses pattes étendues en avant, le regard fixé sur le foyer ardent, d'une façon si sérieuse et si méditative que j'en déduisis cette pensée qu'il cherchait à se rendre compte de ses déconvenues du jour.

J'avais allumé ma pipe, puis comme il arrive quand on a couru quelque peu cette carrière qu'on nomme la vie, je rêvais sur le passé et sur le présent : De frais visages avec leurs yeux brillants s'épanouirent devant mes souvenirs ; là, je voyais une taille fine et souple, ici un pied mignon, puis des mains dignes de servir de modèles à Raphael lui-même. Hélas, me pensai-je en soupirant, que de perfidies sous de si charmants attraits, et d'ailleurs tout cela a bien changé et même... n'est plus !

Puis je songeai à l'état de mes finances, et il était de nature à m'inquiéter, le logement, le vêtement, la nourriture, ces trois spectres du pauvre se dressaient devant moi. Je passai la main sur mon front pour les chasser et je recourus à mes souvenirs d'ambition artistique et militaire, mais là aussi j'avais éprouvé des déceptions amères. Bref d'idées sombres en idées noires, j'arrivai à certain procès qu'un voisin m'intentait à cette époque à propos d'une méchante haie, et franchement je craignais qu'il ne le gagnât tant l'affaire était embrouillée par ses soins et ceux de son avocat — embrouillée au point qu'avec toute la conscience de mon bon droit je n'y voyais plus clair moi-même.

...Gredin !... dis-je tout haut en donnant un coup de poing sur la table...

Hé, mon pauvre ami, dis-je en passant la main sur le cou de mon chien, ce n'est pas à toi que je parlais tout à l'heure (Munito remua la queue). — Eh non ! — Que vous êtes heureux vous autres chiens ! Pas de déceptions au cœur, pas d'inquiétudes pour le vêtement, la nourriture, le logement, pas le moindre sentiment de l'art et partant, pas un des soucis qu'il comporte, pas une pensée pour la gloire des armes, enfin, mon cher Munito, pas de procès — fameuse affaire ! — la douleur est décidément l'attribut du roi de la création.

Munito se dressa sur ses pattes de devant, me regarda en face et répéta avec ironie et distinctement: Roi de la Création !

Je sursautai en arrière, j'étais stupéfait.

Remettez-vous, mon maître, poursuivit Munito, vous croyez ici à un événement extraordinaire ; ce sont là, cependant, une de ces choses toutes naturelles qui échappent à l'entendement des maîtres de la création.

Munito ! m'écriai-je blessé, mais il continua imperturbablement.

Maître, l'homme a-t-il raison d'être si fier d'aller sur deux jambes au lieu d'aller sur quatre pattes comme nous, quand on considère que ce n'est qu'au détriment de la perfectibilité des sens et du tact dont la nature a doué tous les êtres, sauf les hommes civilisés, auxquels elle a laissé pour châtiment la seule science ? Ecoutez et apprenez à juger les autres races d'êtres, plus sainement.

Si nous nous faisons une blessure nous la guérissons par notre propre salive — il est vrai qu'elle n'est empoisonnée ni par le tabac, ni par les spiritueux. Quand la maladie nous visite, nous nous reposons et nous abstenons de manger et de boire, puis nous allons dans le champ voisin choisir l'herbe qui doit nous rétablir, et, fiez-vous à notre tact, nous ne nous tromperons pas. Vous, au contraire, vous vous adressez à un homme qui porte un vêtement noir (vraie livrée de deuil) et vous vous abandonnez à lui. Au lieu de médecines composées d'herbages qui s'assimilent au corps, il vous ordonne gravement (en dépit d'Esculape), de boire mal à propos, sans égard à votre tempérament, de vos antécédents et du genre de votre maladie, des métaux liquéfiés plus ou moins et qui vous ruinent à jamais la santé.

— Pas toujours, basardai-je.

— Souvent tout au moins, mais que ne faites-vous comme nous ?

— Hum ! je conviens que si nous n'avions pas tant de vices, nos maladies seraient moins dangereuses et l'instinct naturel nécessaire pour les éviter ou les guérir plus développé, mais passons.

Il y a, reprit Munito, tout un ordre d'idées qui vous échappe, les esprits de l'air entrent en vous, vous dirigent et en sortent, et vous ne vous en doutez même pas.

— Oh ! dis-je.

— Certainement. Quant à nous, nous les sentons, et même les voyons. Lorsque par un beau matin, par exemple, nous courons joyeusement devant vous et autour de vous, le danger est loin, et vous-même partagez notre joie Mais... n'avez-vous pas remarqué aussi, que, souvent en plein jour, un des nôtres passe rapidement sans s'arrêter, fait trois ou quatre aboyements à chacun des autres êtres de sa famille qui se trouvent sur sa route, et que ceux-ci lui répondent exactement de même, mais sans bouger de place et en regardant attentivement du côté d'où il vient ? — N'avez-vous jamais remarqué que, le jour et souvent la nuit, un des nôtres aboyait d'une façon désespérée, puis un second, puis un troisième, puis un quatrième, ainsi de suite, et toujours dans la même direction, jamais en arrière, ni à droite ni à gauche ?

— Oui, il me semble avoir remarqué...

— Mon maître, c'est un malheur qu'on annonce ou qui passe, et vous, de tous les êtres les plus intelligents (selon vous), vous ne priez pas dans ce moment, vous ne fuyez pas !... ce n'est pas faute cependant d'avoir été prévenus.

— Mais pourquoi nous prévenez-vous, puisque vous savez que nous ne comprenons pas ?

(A suivre.) **A. Deviene.**

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édti.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ASSURANCES LA SUISSE Pour semer en paix, Soyez assuré! DIRECTION : Rue de la Paix 6 **Lausanne**

Assurances Vie — Accidents — Responsabilité civile — Rentes viagères.

Tarifs et renseignements sans engagement.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce
18, Rue St-François — **Lausanne** — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements. Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

PHOTOS Une belle photo est signée **MESSAZ & GARRAUX**
14, Rue Haldimand — **Lausanne** — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**